

Recueil de nouvelles

Matin du 1er février

L'homme se tenait en retrait d'un quai encombré de la Gare de Lyon ce matin de début de vacances scolaires. Un peu comme s'il pressentait que le fait même de monter dans ce wagon consacrait une rupture définitive avec sa vie passée, entraîné irrémédiablement vers un inconnu redouté sans billet de retour.

Il laissait la foule de vacanciers se presser à la porte du compartiment avec leurs valises, sacs à dos et enfants vociférants.

La femme au petit nez retroussé qui l'accompagnait se tenait stoïque à ses côtés, elle semblait bien plus décidée que lui. Elle se serait volontiers faufilée dans ce wagon encombré, pour vérifier que leurs places réservées n'étaient pas squattées par quelque fraudeur qu'elle aurait éliminé séance tenante.

Lui, assez grand et svelte, un petit renflement, dû à l'approche de la cinquantaine au niveau de la ceinture, conservait un certain charme malgré un début de calvitie qui venait lui écorner sa chevelure châtain. Jusqu'à hier, Robert était fonctionnaire... Pendant près de trente ans, il avait mené une existence banale seulement ponctuée par la naissance de leurs deux enfants et diverses mutations professionnelles.

À dater de ce jour, il allait enfin trouver le bonheur de travailler à son compte comme le lui répétait inlassablement sa femme Gabrielle. La petite femme brune impatiente qui se tenait à ses côtés, celle qui avait tout organisé pour ce fameux renouveau.

Il n'avait pas su comment s'habiller autrement qu'avec son costume gris de tous les jours, déformé, un peu luisant aux manches, anachronique, au milieu des parkas et autres doudounes multicolores.

Sa compagne aussi avait une allure un peu guindée dans son petit tailleur désuet qui avait traversé tant de modes. Petite, le visage lisse, encore charmante et toute en rondeurs elle semblait véritablement déterminée. Elle avait ce jour-là d'autres préoccupations en tête que tous ces emmitouflés en vacances.

Comme prévu, leur wagon de seconde classe était complet. Plein de bruits de voix et des odeurs acides dégagées par des corps stressés par le départ, les vêtements de montagne trop chauds et la touffeur du compartiment surchauffé, aux fenêtres scellées.

Mais que leur importaient ces conditions de voyage puisque dans environ deux heures, à 10 h 11 exactement, ils laisseraient ce train à Valence pour la correspondance de Gap. De là, il ne leur restait plus qu'à embarquer dans la petite micheline aux couleurs rouge et crème qui en une demi-heure effectuait le trajet pour la gare d'Aspres sur Buëch. C'était là qu'allait

commencer leur rêve, enfin surtout celui de madame qui l'amenait dans ce village haut alpin niché en pleine nature dans les premiers contreforts des Hautes Alpes.

Elle avait décidé de s'y installer pour tout recommencer à zéro. Leur vie professionnelle, mais aussi affective, car depuis de nombreuses années leur vie de couple avait peu à peu dé péri à l'ombre de leur triste pavillon de banlieue.

Leur amour avait mal résisté à la fatigue des longs trajets « bureau – dodo » et le train — train des habitudes n'avait même pas été stimulé au départ des enfants, pour compenser leur nouvelle solitude.

Mais tout cela était du passé. L'Aventure avec un grand A commençait dans ce train du matin qui les amenait vers un nouveau départ.

Une vraie aventure où le couple allait se retrouver seul pour affronter le climat de la montagne, un nouveau logis à aménager, un nouveau travail à exercer et à s'approprier. C'était le moment que la vie avait choisi pour leur faire prendre un virage à 360 degrés. Pourraient-ils l'effectuer, tout en sortant indemnes de cette histoire ou devraient-ils renoncer à ce projet trop ambitieux. Comment chacun dans le couple réagirait-il à ce changement radical d'existence.

C'étaient les doutes qui venaient se poser à ce couple courageux en route pour une nouvelle vie.

Un an plus tôt

Elle avait longtemps imaginé la vieille bâtisse de montagne sur les hauteurs d'Aspres sur Buëch à travers les photos jaunies et les récits de sa mère, lors de ses rares visites en Région Parisienne.

Gabrielle avait hérité cette ferme de sa mère, veuve de guerre, il y avait maintenant environ une dizaine d'années. Depuis, l'exploitation qui n'intéressait personne de la famille était louée à des fermiers locaux.

Ce domaine, elle n'y pensait plus. Elle avait reçu de l'exploitant les maigres loyers pendant de nombreuses années. Mais le décès du locataire avait laissé la ferme disponible sans l'opportunité d'un nouvel occupant.

Depuis toujours, elle regardait les informations télévisées de 13 h sur TF1. C'est au hasard de l'écoute de cette chaîne qu'elle fut fascinée par la diffusion d'un reportage sur la vie des chèvreries en montagne.

Le sujet tourné aux plus beaux jours de l'été lui donnait l'envie des herbages verdoyants, des mélèzes sombres, des petits ruisseaux se faufilant dans la mousse, des tintements des clarines et du chalet au bois clair proposant à chaque fenêtre des géraniums en fleurs bien plus beaux que ceux qu'elle tentait de faire éclore dans sa banlieue.

Le plus charmant dans ce tableau champêtre, c'étaient les chevrettes. D'adorables boules de poils qui ressemblaient aux peluches de son enfance. Toutes mignonnes avec des grands yeux

marron et de petites oreilles pointues. Et tant de races avec de si jolis noms, la chèvre alpine à la couleur chamoisée, la Saanen d'origine suisse à la robe blanche, la Poitevine aux longs poils noirs ou brun foncés, la Corse robuste et agile dans son maquis ou bien encore la Provençale rustique et bonne laitière.

Elle avait tout marqué fébrilement sur un bout de papier, entre la recette de la tarte tatin et le chou farci auvergnat pour mieux s'en souvenir une fois l'émission terminée. Toutes lui plaisaient et elle en aurait volontiers logé une de chaque dans son jardinet où son mari s'acharnait vainement chaque saison à planter de la carotte et autres variétés de légumes malgré les mauvaises conditions climatiques, la pauvreté du sol et une foule de parasites.

Le bénéfice financier, comme le soulignait le reportage, était aussi loin d'être négligeable. Rendement du lait coulant à flots, au moins 500 litres l'an par tête, et petits fromages frais se vendant sous un parasol au marché du village à des touristes émerveillés à qui l'on vantait les mérites d'une nuit au gîte de la ferme...